

IVANA CAPRIOLI

Le chamanisme : Le travail chamanique avec et sur la mort¹

« Les Nouvelles du Jardin d'idées », seconde formule 2003-2004, épuisé

Didier Dumas : En introduction, je vais essayer de vous dire en quoi le métier de psychanalyste m'a conduit à m'engager dans le chamanisme et à travailler avec Ivana Caprioli. À l'âge que nous atteignons avec Willy Barral, on commence à établir le bilan de sa vie et de son travail. Or, si l'on considère que la psychanalyse n'a qu'à moitié traité de la sexualité, mais qu'elle a surtout totalement fait impasse sur la mort, ce bilan n'est guère brillant.

Il est aussi difficile d'analyser des enfants que de permettre aux nôtres de se développer normalement avec une théorie qui, comme celle de l'œdipe et de la castration, a laissé croire pendant près d'un siècle, aux parents et aux éducateurs, que les enfants pouvaient intégrer la sexualité indépendamment de la mort. La mort et la sexualité sont deux choses indissociables. Si la mort n'existait pas, la sexualité ne poserait aucun problème et, de plus, qu'elle soit religieuse ou matérialiste, la façon dont on la conçoit se transmet au même titre que les us et coutumes dont dépend la dimension sociale et collective de la sexualité.

C'est donc ce vide de savoir sur la mort, dont la théorie freudienne est porteuse, que j'ai cherché à combler en m'engageant dans le chamanisme. Après avoir passé une vingtaine d'années à comprendre que l'inconscient n'était pas *individuel* mais *transgénérationnel*, je m'étais inscrit dans les groupes de recherches de IANDS-France sur les NDE (*Near Death Experience*) ou les EMI (Expérience de Mort Imminente) : le vécu des sorties de corps au cours de comas profonds. Avec Françoise Dolto, nous avions le projet d'écrire un livre sur la nécessité d'expliquer la mort aux enfants. J'ai alors commencé à m'intéresser aux différentes théories sur la mort que se sont données les êtres humains. Le livre ne s'est pas fait. La maladie de Françoise y a fait obstacle. Cela m'a néanmoins permis de découvrir qu'une des théories sur la mort, qui est la plus satisfaisante pour les enfants, est celle d'un des grands-pères oubliés de la psychanalyse : Gustav Fechner.

Gustav Fechner est un physicien du dix-neuvième siècle. Il est le fondateur de la psychophysique qu'il a défini comme la science des relations de fonction entre le corps et l'esprit. C'est l'un des grands-pères de la psychanalyse, dans la mesure où Freud a puisé chez lui sa théorie du rêve et celle de la *pulsion de mort*. Pour Gustav Fechner, la vie observable s'effectue en trois temps :

le stade fœtal qui est l'espace où nous nous donnons un corps pour pouvoir vivre dans l'univers matériel qui est le nôtre.

l'espace terrestre qui est celui où nous nous construisons des structures mentales pour pouvoir aller vivre, après la mort, dans un troisième espace.

Un troisième espace qui est celui de l'âme. Ceux qui ont connu cette expérience qu'est la NDE ou l'EMI le décrivent (en accord avec les textes tibétains) comme un espace constitué d'une lumière aussi intense qu'indescriptible que le physicien quantique, Régis Duthéil (avec qui j'ai travaillé à IANDS-France) situe au-delà de la vitesse de la lumière.²

Le chamanisme repose sur une théorie de la mort qui, dans sa forme et son essence, est assez semblable à celle des Taoïstes sur laquelle je m'étais penché en étudiant l'acupuncture. À la différence des religions bibliques, le Taoïsme n'a pas rejeté ses bases chamaniques. Il présente donc une conception du corps et de ses énergies qui, bien que beaucoup plus « théorisée », est la même que dans le chamanisme. Dans la Chine Ancienne, comme partout à cette époque, les esprits sont une réalité incontestable. Ceci, de la même façon que le savoir scientifique s'impose, aujourd'hui, comme une vérité dont nul ne doute. Dans la médecine taoïste, par exemple, les fantômes (les *Kwai*) et la « maladie des ancêtres » sont des réalités incontournables. Toutefois, les troubles qu'ils engendrent ne se soignent pas chez un acupuncteur, un médecin, mais chez un « Maître aux pieds nus » : un chaman ou un prêtre taoïste, c'est-à-dire quelqu'un qui occupe une fonction semblable à celle des psychanalystes dans notre culture.

Contrairement à la psychanalyse, le chamanisme s'est constitué à une époque où l'esprit n'était pas réductible à la matière. Il dispose donc d'un outillage spirituel, dans le domaine de l'accompagnement des mourants et la clinique *post mortem* des ancêtres « mal morts », qui est assez efficace. L'incarnation y est considérée comme un acte volontaire. Il y a des gens qui s'incarnent par jeu, un peu comme on va à la Foire du Trône pour découvrir de nouvelles sensations, et d'autres qui le font pour accomplir un travail précis, comme dans le bouddhisme tibétain. On y considère que l'âme préexiste à son incarnation et survit au-delà de la mort : après la mort, elle poursuit non seulement sa route dans une autre dimension, comme dans le modèle de Gustav

¹ Compte-rendu de la causerie du 17 octobre 2001

² Voir à ce sujet : Régis et Brigitte Duthéil, *L'homme superlumineux et La médecine super lumineuse*, Sand, Paris, 1990 et 1992.

Fechner, mais elle existe antérieurement, dans la Grande Lumière, qui est son lieu d'origine. Or, les religions occidentales présentent des théories de l'Au-delà, mais ne disent pas où l'on était avant. Elles opposent le Paradis à l'Enfer, mais elles ne parlent pas de l'En-deçà : de là d'où l'on vient. Ce qui pose un réel problème dans la construction spirituelle des enfants. Car, à l'âge où ils découvrent la sexualité et la mort, entre 3 et 4 ans, la mort n'est pas pour eux le lieu où l'on aboutit, mais celui d'où l'on émerge. Qu'elle concerne la sexualité des parents ou la mort, la question oedipienne n'est pas : « où je vais ? », mais « d'où je viens ? ». Ce qui veut dire que, pour l'enfant, mourir, ce n'est pas, comme pour l'adulte, aboutir dans le néant, le Paradis ou l'Enfer, mais retourner d'où l'on vient. Les enfants ont donc naturellement une conception chamanique de la vie et de la mort. Mais comme dans la culture matérialiste qui domine actuellement notre monde, on ne leur permet pas de l'exprimer, cette absence culturelle de pensée sur l'En-deçà, l'origine de l'esprit et de l'âme, est à la base d'une pathologie sociale typiquement occidentale : les sectes.

Les gens qui adhèrent à des sectes sont des personnes que la question de la mort préoccupe depuis leur plus tendre enfance, mais qui, vivant dans un monde où il est totalement impossible d'en parler, ne savent pas à qui adresser cette question. Lorsqu'ils rencontrent enfin quelqu'un qui leur dit : « L'Au-delà, moi, je connais ! », ils le suivent comme un enfant qui l'attendait depuis toujours. Ces gens sont en manque d'une conception de la mort qui leur permette de savoir où ils vont. Prenant modèle sur les églises, les sectes offrent des représentations de l'Au-delà, en faisant l'économie de l'En-deçà. Et, si les représentations de l'Au-delà ne sont pas équilibrées par celles de l'En-deçà, spirituellement parlant, c'est le déséquilibre. Si l'on sait d'où l'on vient, on ne peut pas se faire embrigader. C'est en sachant d'où l'on vient qu'on sait ce que l'on fait sur Terre. Et c'est parce que le chamanisme nous permet de savoir d'où nous venons qu'il échappe à l'emprise des sectes, en tout cas pour moi, dans ma structure et ma conscience. C'est parce que je suis psychanalyste que je me suis engagé dans le chamanisme, et je l'ai fait en cherchant des outils permettant de combler ce que la psychanalyse classique ne prend pas en charge. Je voulais préciser cela avant de passer la parole à Ivana.

Ivana Caprioli :

Pour pouvoir parler de la mort, il faut commencer par expliquer comment on conçoit la vie dans le chamanisme. Vie et mort sont indissociables. L'une est la porte d'entrée, l'autre la porte de sortie. Pour comprendre la mort, il faut examiner notre conception de la vie, de la personne humaine, de la cosmologie. Sans cette approche, il est inutile d'espérer appréhender le sens de la mort. Dans le chamanisme, l'esprit humain est en constante évolution. Nous portons en nous différentes dimensions. Et même si nous avons choisi de ne regarder qu'avec nos yeux et de n'entendre qu'avec nos oreilles, il existe d'autres manières de percevoir la réalité. Celles-ci ne sont pas paranormales. Elles sont simplement humaines. Nous les portons en nous de la même façon que l'enfant a déjà en lui les capacités d'étudier, même à l'université.

L'une des forces que nous possédons est la capacité très concrète de mettre la matière en mouvement grâce à l'énergie. L'énergie des parents est la première matière utilisée par un enfant pour construire son corps éthérique.

Didier : L'amour c'est l'énergie du futur . Si l'enfant ne peut idéaliser ses parents, il meure ou développe des symptômes graves.

Ivana : Mais si cela marche alors on apprend l'amour de l'amour : la force de la vie elle-même.

Avec nos parents nous commençons à construire notre corps. Ensuite nous cherchons à prendre ce qu'il y a de mieux sur cette planète et si possible, à vivre, avec et dans l'amour. Chaque âge de notre vie nous apporte des possibilités bien spécifiques. Puis, quand nous avons terminé l'expérience de l'incarnation, nous partons. C'est la mort : un peu comme lorsqu'en fin d'année scolaire, un enfant change d'école.

Il est plus difficile de naître que de mourir. En naissant on entre dans une réalité fermée, qui, d'une certaine manière, nous immobilise dans la matière avec violence. Si on a eu le courage de vivre, quand on meurt, on se libère de la lourdeur du corps. Bien que porteur de tout ce que nous avons appris, nous nous libérons. Et la mort est une fête. Je me souviens qu'en Italie, dont je suis originaire, il n'y a pas très longtemps, après la mise en terre au cimetière d'une personne décédée, la famille organisait un grand repas de fête. Cela me fait penser à un atelier auquel j'ai participé il y a douze ans au cours duquel nous devions fabriquer un masque symbolisant la mort. Je me souviens m'être dit : « Je ne veux pas penser, je le fais seulement ». Et ce que j'ai fabriqué était un masque de clown . J'ai compris que c'était là ma réponse.

La difficulté que j'ai avec les religions, même si je respecte chaque religion, c'est qu'elles s'éloignent des rituels. De ce fait, leurs croyants perdent le contact avec le cycle naturel faisant une place à la mort³. Issue d'une famille catholique, je me suis toujours interrogée sur un point. Pourquoi moi, qui ne crois pas, n'ai-je pas peur de la mort alors que de nombreuses personnes âgées de mon entourage, qui fréquentaient l'église de plus en

³ Cf le film *La mort cellulaire programmée*

plus assidûment au fur et à mesure qu'elles vieillissaient, avaient peur de la mort. Je me disais : « Comment est ce possible ? » Quand « Archie⁴ » l'indien auprès duquel j'ai appris pendant neuf ans, et que je remercie chaque jour, très malade, a su qu'il allait mourir, il a dit : « Un vieux chef ne doit pas vivre sur une chaise roulante ». Il a fait son choix. Il a choisi de ne pas se faire opérer et de partir.

D'un côté, des croyants ont peur de mourir, et de l'autre, des non croyants n'ont pas peur. Quand je rapproche ces deux exemples de réactions, j'en arrive à cette conclusion personnelle : si on a peur de vivre, on porte cette énorme peur vers la mort. Ce n'est pas la peur de la mort que je perçois là, c'est la peur de mourir sans avoir vécu.

On ne peut élaborer de théorie de la mort, il faut sentir en soi ce qu'elle signifie. Comme je l'ai déjà dit, pour moi, la naissance et la mort sont deux portes ouvertes par lesquelles les humains peuvent rejoindre une dimension dans laquelle le temps et l'espace sont les mêmes que ceux des rêves. Il existe une mobilité dans le temps et l'espace⁵, qui en pratique peut être utilisée comme ouverture. Nous réfléchissons avec Didier sur la possibilité d'utiliser cette ouverture dans le travail transgénérationnel, pour nous-mêmes, mais aussi pour travailler sur les différentes générations, par exemple dans les contacts avec des personnes mortes, mais restées prisonnières de leur corps émotionnel. Si l'on considère que la mort est une porte ouverte, il suffit d'ouvrir la porte. Les personnes mortes ne sont pas disparues. Elles sont seulement dans une autre dimension. Or, toutes les dimensions sont intriquées les unes dans les autres. C'est pour cela que les Indiens d'Amérique du Nord, disent qu'il faut marcher doucement sur la terre : « Toutes les fois que tu mets un pied sur la terre, tu touches quelque chose qui est retourné à la terre pour l'humanité. » Les structures émotionnelles terrestres, tout ce qui est arrivé, reste toujours là. Nous nous déplaçons dans le temps.

Didier Dumas : Moi, ce que j'avais beaucoup aimé, lors du stage où je t'ai connue, c'est que tu en avais parlé en prenant pour exemple le travail que tu avais fait avec ton père, après sa mort. Pourrais-tu nous en reparler ?

Ivana CAPRIOLI : Pour bien comprendre, vous devez savoir que mon père est mort d'alcoolisme. Il buvait depuis 20 ou 30 ans quand il est mort. L'alcoolisme est toujours quelque chose de très difficile à lâcher parce que c'est ancré dans l'émotionnel. Un émotionnel qui peut perdurer après la mort, en faisant que le corps éthérique n'arrive pas à se dissoudre.

Mon père a choisi de partir. J'ai senti cela le jour où je lui ai présenté mon compagnon. A l'époque, je sentais que mon père était en train de s'en aller. Il ne vivait plus, il survivait. Mais, il ne partait pas.

L'homme, avec lequel je vis, possède la même date anniversaire que mon père. Le jour où je l'ai présenté à mon père, il l'a regardé et a dit : « Viens, on va faire le tour des bars du pays », alors qu'il ne le connaissait pas du tout. A ce moment-là, j'ai su qu'il était prêt à lâcher. Quatre mois plus tard, il était mort, comme si quelque chose était en ordre et qu'il s'était dit : « Ce n'est plus de ma responsabilité ».

La nuit où il est mort, j'ai cru que quelqu'un était en train de casser la porte de ma maison. La boîte aux lettres claquait très fort. Il y avait beaucoup de bruit. Je me suis levée, mais n'ai vu personne. Le matin, vers 7 heures, choc de la voix de ma mère au téléphone : « Ivana, ton père est mort » et elle raccroche. Je la rappelle et elle m'explique que c'est en allant réveiller mon père qu'elle s'est aperçue qu'il était mort ; il était déjà froid. Alors qu'ils avaient dormi l'un près de l'autre, elle ne s'était pas rendue compte qu'il était mort. Cela a été un choc terrible pour elle.

Après sa mort, je suis entrée en contact avec mon père. Il s'était enfermé dans une petite chambre noire dont la porte et la fenêtre étaient closes. Il était impossible de communiquer avec lui. Pendant trois mois, j'ai maintenu le contact jusqu'à ce qu'il soit suffisamment fort pour en sortir et s'en aller tout seul. Alors, j'ai vu mon père comme je ne l'avais jamais vu. C'était vraiment incroyable ! J'ai vu le moment où il s'est libéré. J'ai vu qui il était vraiment, cette lumière, cette force. Libre. Ça a été l'un des plus beaux moments de ma vie.

Cette possibilité de contact, tout le monde la possède. Je crois qu'il est nécessaire de retrouver des rituels de la mort et des rituels de la vie. Au besoin de les réinventer. Dans le chamanisme les rituels sont très importants. J'utilise des rituels indiens, mais je sais que chacun doit construire son propre rituel. Je trouve cela très important. Nous devons trouver nous-mêmes. C'est pour cela que l'on fait des stages de chamanismes. C'est pour cela que j'ai accepté cette recherche, ce travail avec Didier et le groupe en France. Cela m'oblige à faire quelque chose que je n'ai jamais pratiqué dans toute ma vie : m'occuper d'une théorie. Pour moi, c'est extrêmement compliqué !

Nicole Rivière : Quand tu dis : « recréer des rituels », tu peux en dire un peu plus ?

⁴ Archie Fire Lane Deer : Homme-médecine Lakotas

⁵ Voir à ce sujet les travaux d'Olivier Costa de Beauregard

Ivana CAPRIOLI

Il existe de nombreuses formes de chamanismes. On a besoin de connaître ce qui existe ou a existé. Par exemple, j'étudie ce qui a été pratiqué par les Égyptiens, les Celtes et le rôle des druides. Il s'agit d'un travail de recherche facile, d'une information directe. Mais du côté de l'autre réalité, lorsque je dois contacter des morts, c'est beaucoup plus compliqué. Pour imaginer, je dirais que c'est comme une recherche à l'aide d'Internet, il y a tant et tant d'informations possibles que l'on s'y perd. Mais c'est cette double recherche personnelle qui constitue ma force. Pour construire son propre rituel, il est essentiel de partir avec une demande précise. Chacun doit trouver sa voie, ses propres outils et savoir se diriger.

Archie⁶ me disait : « Rappelle-toi : ma voie et ta voie sont différentes ». Les Indiens doivent apprendre à résoudre le problème des Indiens. Les Blancs doivent commencer à apprendre qu'on a des problèmes !!! J'ai appris à prendre contact avec les différentes énergies, les différentes dimensions, les différents corps, simplement en faisant ce qu'on me disait de faire. Ce que j'ai appris reste très important, mais j'use de plus de discernement maintenant. Dans le travail avec mon père par exemple, je lui ai permis de rester comme un fantôme dans ma maison. Les trois premiers mois, il restait bloqué dans l'obscurité, dans le besoin d'alcool. Il n'arrivait pas à ouvrir sa porte. Je prenais tous les jours contact avec lui. Je lui parlais. A un moment, j'ai aussi pris contact avec les amis morts, dont il parlait beaucoup les derniers temps, avant de mourir. Je l'ai mis en contact avec ses amis. Alors ils m'ont aidée à le faire sortir dans le jardin, et là il a commencé à regarder autour de lui. Il est vraiment sorti de l'alcoolisme. Sa prison, c'était ce besoin d'alcool qu'il a eu toute sa vie, ce pourquoi il ne supportait pas la vie comme elle était.

Un auditeur : Comment savais – tu cela ?

Ivana CAPRIOLI

Je le sais. Je le sens. Depuis l'âge de trois ans je suis médium, ce qui a été terrible pour moi jusqu'à quarante ans. Je commence seulement maintenant à savoir comment utiliser ce potentiel. Quand je travaille avec des personnes mortes, je le fais avec l'énergie féminine. Je mets mon corps à leur disposition pour les comprendre. Je perçois leurs douleurs, leur besoin d'être aimé. Après seulement, je les contacte.

Un auditeur : Quand tu dis que tu travailles avec les morts. Quel genre de travail fais-tu ? Tu les aides à partir, tu les aides à régler les douleurs qu'ils n'ont pas réglé sur terre ?

Ivana : Je ne m'autorise pas à agir si on ne me le demande pas. Je n'en ai pas le droit, pas plus avec les vivants, qu'avec les morts..

Un auditeur : Tu attends donc une demande de la part d'un être qui est mort ?

Ivana CAPRIOLI :

Parfois, il s'agit de quelqu'un que je connais, comme cela a été le cas avec mon père. Mais il arrive aussi que quelqu'un que je ne connais pas me consulte pour une personne décédée de son entourage. Il s'agit alors d'un travail à trois. Ce n'est pas moi qui fait le travail, c'est la personne qui me consulte. J'accompagne le plus possible, mais seule la personne concernée peut se donner sa propre liberté. Je ne suis que l'intermédiaire.

Patricia CANINO : Est-ce que tu penses que l'on est tous capables de travailler avec les morts ?

Ivana CAPRIOLI : Certaines personnes naissent avec cette ouverture. Quand on possède cette ouverture, à un moment ou à un autre, on est obligé d'y aller voir.

Tout le monde a la capacité de prendre contact, si c'est nécessaire. Si ce n'est pas nécessaire, inutile de faire ce travail, et c'est aussi bien comme cela. Pour travailler avec les morts, il faut avoir beaucoup, beaucoup de respect et beaucoup, beaucoup d'amour. Et parfois c'est excessivement difficile. Imaginez que vous deviez être en contact avec Hitler par exemple, il vous faudra trouver beaucoup, beaucoup d'amour ou au moins de neutralité bienveillante pour Hitler !!!! Il faut rester neutre pour comprendre les agissements d'un être humain.

Didier DUMAS : Il m'est arrivé une fois de rêver d'un ami au moment même où il mourrait. Il s'agissait d'un homme qui n'était pas de ma famille, mais qui était très profondément lié à moi et qui s'appelait Kader. Sur le moment, je n'ai pas compris ce rêve, alors qu'en général, je les analyse assez vite. J'ai appris son décès trois semaines plus tard, et c'est alors que j'ai compris que j'avais fait ce rêve le jour de sa mort. Je n'avais jamais rêvé de lui auparavant. Ce rêve était étrange : nous y marchions sur l'eau, comme Jésus, et il avait des épaules

⁶ Archie Fire Lane Deer

beaucoup plus larges. Ce que, sur le moment, j'avais associé à des ailes, sans trop comprendre pourquoi. Je lui donnais un rendez-vous en lui indiquant un endroit où l'on devait se retrouver et il me répondait : « Non, ce n'est plus possible. Je suis venu pour te le dire ».

Par la suite, j'ai découvert que ce genre de rêves, qui se présentent comme une communication de nature extrasensorielle avec quelqu'un de cher qui est en train de mourir, est quelque chose de beaucoup plus fréquent que je ne l'aurais cru. La plupart des témoignages que j'ai recueillis concernaient la mort des parents. Ce sont des gens qui racontent qu'ils étaient à l'étranger ou en vacances, et qu'un rêve concernant la santé d'un de leurs parents les a alertés au point de téléphoner et d'apprendre qu'il était en train de mourir. Dans ce cas, ils disent tous que ce rêve n'était pas un rêve comme les autres.

Pour Daan van Kampenhout⁷ qui nous a fait découvrir le chamanisme, il existe deux sortes de rêves : ceux qui servent à faire sa psychanalyse et ceux qu'il appelle les « grands rêves » où l'on rencontre réellement un esprit et où l'on reçoit une information-clé, comme si les premiers ne sortaient pas de l'univers psychologique du rêveur, alors que les seconds rendent compte d'une sortie réelle de soi-même. Kader était un métis africain. Durant les mois qui suivirent, repensant à lui et à ce rêve dans lequel je l'avais doté de très larges épaules, je m'amusais à lui mettre des ailes. Je les imaginais dorées et couvertes de pierreries, car il aimait ce genre de choses qui lui rappelaient les civilisations passées de sa terre natale. Je le faisais machinalement, en rêvassant dans la solitude de mon jardin, sans autre raison que celle qui fait qu'une fois morts, les individus ne sortent pas pour autant de notre tête. Je le visualisais avec des ailes, en essayant de savoir si elles lui plaisaient. Je n'avais encore jamais fait de chamanisme, mais j'avais l'impression de le sentir. Cela a duré à peu près un an, et puis, un jour, j'ai arrêté de le sentir, et je n'ai plus pensé à lui.

Quelques années plus tard, Daan avec qui nous nous étions engagés dans un travail régulier, a organisé un stage avec Ivana, dans lequel il s'agissait de travailler non pas avec eux, mais avec des morts : des chamans décédés. Ce stage a été pour moi totalement bouleversant. C'est durant celui-ci qu'Ivana nous a raconté le travail qu'elle avait fait après la mort de son père. Je n'ai repensé à la mort de mon ami Kader que six mois plus tard. Je ne sais pas pourquoi. J'étais dans mon jardin. Soudainement, je repense à lui, aux ailes que je lui avais mises, au fait que je ne le sentais plus, et tout d'un coup, dans un éclair, je réalise que j'ai fait avec lui quelque chose de semblable à ce qu'a fait Ivana avec son père : que je lui ai mis des ailes pour qu'il puisse s'envoler et rejoindre la Grande Lumière. Or, je l'avais fait sans réfléchir, dans la solitude de mon être, et sans en parler à personne, ce qui m'a montré que, dans le rapport des vivants et des morts, toutes sortes de choses qui peuvent paraître invraisemblables ne le sont, en fait, que parce notre culture matérialiste les dénie, alors que, dans l'intimité du psychisme humain, ce sont des choses naturelles, et ce d'autant plus que le travail de deuil et l'interdit de l'inceste sont les deux clefs d'une transmission généalogique saine.

J'en ai conclu que faire des prières pour un mort qu'on a aimé, ou tout simplement penser à lui, lui donne une énergie qui lui permet de continuer sa route. En pensant à lui avec amour, on lui envoie une énergie qui l'aide à rejoindre la Grande Lumière. Si on a des comptes non réglés avec lui, qu'on lui en veut ou qu'on le hait, l'énergie qu'on lui envoie le retient attaché dans les structures psychiques terrestres. Lorsqu'on veut travailler avec les morts de sa famille, il faut souvent commencer par travailler sur soi et la façon dont on s'accroche inconsciemment à eux.

Willy Barral : Quand tu dis que c'est cela qui les attache et puisque nous parlons de notre rapport à nos "chers invisibles", je crois aussi que ces attachements-là handicapent la vie ! Ainsi lorsque nos parents nous disent : " comment se fait-il que je ne meurs pas alors que je le désire tant ?" Ils se sentent très coupables de cela. Ils ont le désir de partir et, en même temps, ils sont hantés par cette impossibilité de partir. Je me rappelle le dernier échange que j'ai eu avec mon père, il était sur ce sujet-là précisément. Il m'avait posé cette question-là, il était à l'hôpital depuis trois ans, c'était une mort lente et douloureuse, un cancer qui se généralisait, « Dis-moi, mon fils, comment cela se fait que je n'arrive pas à partir ?" Je lui avais alors répondu : « probablement parce que quelqu'un, parmi nous, te retient ! » Et il m'a dit tout de suite : « Ah, je sais qui c'est ! » Je lui ai dit : « Surtout, ne me le dis pas ! ». Il m'a dit : « Ce que tu viens de me dire-là, c'est formidable, je ne me sens plus coupable, je vais attendre encore un peu ». Cela se passe aussi dans le monde des vivants de la même manière, c'est-à-dire que nous nous attachons les uns aux autres, au point, parfois, de nous priver les uns les autres de notre liberté respective. Ainsi nous pouvons plomber les ailes du désir de nos mourants, par des attachements inconscients et réciproquement nos mourants se croient obligés de rester attachés à tous leurs liens d'hier, comme si l'on ne pouvait pas se passer d'eux !

Ivana CAPRIOLI

⁷ Daan van Kampenhout a reçu l'enseignement de maîtres chamaniques traditionnels de différentes cultures et il a fondé l'Institut du chamanisme et du rituel.

Chez les Indiens du Nord de l'Amérique - mais c'est aussi comme cela dans d'autres tribus de par le monde - lorsqu'une personne commence à se sentir vieille et fatiguée, elle choisit. Elle sait quand et où elle va partir⁸. Cette capacité, nous la possédons aussi. Archie m'a dit un jour : « Ca coûte beaucoup plus d'énergie de maintenir le corps vivant que de s'en aller. Rappelle-toi cela ». L'acceptation de la vie permet l'acceptation de la mort.

Didier Dumas : Autre chose qui n'a guère été travaillée par les psychanalystes est la question de l'identification aux morts : le fait qu'en enterrant nos grands-parents et nos parents, nous nous construisons un modèle de notre propre mort, et ceci, généralement, d'une façon totalement inconsciente. Dans notre monde, il y a tout d'abord la disparition des rituels mortuaires. Lorsque, par exemple, on est invité à une crémation laïque, l'absence de rituel crée un vide épouvantable, ce qui ne facilite pas le travail de deuil. Mais surtout, on en est arrivé, dans notre culture, à ne plus savoir considérer la mort comme quelque chose de naturel. Dans les hôpitaux, tout se passe comme s'il était interdit de mourir. On bourre les gens de drogues et de tuyaux. On les fait survivre arbitrairement sans se rendre compte que cela empêche le mourant et sa famille de se parler et de se dire « au revoir ». On ne met l'accent que sur le somatique, et il ne reste plus aucune place pour les échanges psychiques. C'est ainsi qu'une de mes clientes, dont la mère mourante était perfusée de partout, s'est réveillée, au moment précis de sa mort, avec une éruption de furoncle sur toute la surface du dos. Elle a perçu la mort de sa mère de façon télépathique, mais au lieu de pouvoir le métaboliser dans un rêve, elle a somatisé cette perception.

Dans le registre thérapeutique, penser la mort ne peut se faire sans une conception transgénérationnelle de la vie. Par exemple, le cycle de trois générations, dont parle aussi bien la Bible que le mythe d'Œdipe,⁹ est un cycle universel. Pourquoi ? Parce que ce cycle balise la destinée de tout individu. L'enfant intègre la sexualité en s'identifiant à ses parents, et il intègre la mort en s'identifiant à ses grands-parents. Ces identifications, il les retrouvera en étant lui-même père ou mère, grand-père ou grand-mère. Mais dans l'enfance, en s'identifiant à ses grands-parents, il construit une représentation de sa propre mort. C'est pour cela qu'il est important que les enfants assistent aux enterrements.

Personnellement, dans mon travail d'analysant, j'ai découvert que, d'avoir pu parler de sa mort avec mon grand-père, avant qu'il ne meure, m'a donné une énergie colossale : celle, entre autres, qui m'a permis de travailler dans la psychose, et de traverser des choses très dures.

Dans la réalité des échanges affectifs transgénérationnels, c'est en enterrant quelqu'un qu'on aime que l'on comprend ce qu'est le passage de la vie à la mort. Si on l'aime, on est relié à lui sur un mode originaire ou télépathique et, en l'enterrant, on fait plus ou moins consciemment le voyage avec lui. C'est en cela que le travail de deuil est quelque chose de très important. Il prépare à sa propre mort. Mais ce n'est, bien sûr, pas sous cet angle, que la psychanalyse a considéré l'identification.

Nicole Rivière : Dans le transgénérationnel, on rencontre bien souvent des enfants qui ne sont pas nés. Soit des IVG, soit des fausses-couches, comment les inscris-tu, dans ce que tu dis de cette porte qui est aussi celle de l'entrée dans la vie ?

Ivana CAPRIOLI

Il n'y a pas une seule réponse. Il y a plusieurs possibilités de réponses, liées à la mère ou au père. L'enfant est désiré, mais paradoxalement pas accepté. Alors se déroule comme une guerre intérieure entre créer et ne pas créer. Il peut aussi y avoir une répétition qui s'inscrit dans une construction mentale à travers les générations. Parfois cela peut-être une leçon pour les parents. Quelqu'un veut simplement étudier la manière de s'incarner, par exemple, comment se construit le corps. Alors, il choisit des parents qui ont des problèmes avec cela.

Willy BARRAL

Oui ! Dolto, le pensait ainsi !

Ivana CAPRIOLI — Je ne l'ai jamais connue mais, depuis que je vous fréquente, elle est devenue une très vieille amie !

Willy BARRAL

Pour aider les parents à faire le deuil d'un enfant mort-né, Dolto disait aux parents : " Il a accompli sa mission ". Et, chose étonnante, les parents en tombaient tout de suite d'accord ! Ils accueillait très bien cela. Elle ouvrait l'âme, parce que, contrairement au discours ambiant de notre culture matérialiste, elle pouvait

⁸ Cf Little Big Man Film américain (1971) d'Arthur Penn

⁹ Voir à ce sujet : Didier Dumas, *La Bible et ses fantômes*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000.

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

affirmer que chacun s'incarnait pour réaliser sa propre mission, entre autre dans nos relations au sein de nos constellations familiales - c'est-à-dire une inscription vivante dans le transgénérationnel, un message à transmettre. Et ensuite quand on recevait ces parents-là, on voyait clairement qu'ils étaient entrés de plein-pied dans le travail du deuil, c'est-à-dire qu'elle les accompagnait, par cette seule parole-là, à faire leur deuil. Ils s'approprièrent cette parole comme une évidence, c'est cela qui était étonnant ! Ils pouvaient se l'approprier comme une évidence. Au fond, nous sommes tous prêts à entendre. Qui résisterait à des évidences ? Il y a là quelque chose en nous qui résonne et qui nous fait raisonner juste.

— Pour pouvoir le préciser il faut singulièrement se pencher effectivement sur le transgénérationnel comme on le fait dans notre pratique analytique aujourd'hui. Ce sens symbolique-là, en tant que mission, pourrait être dégagé au cours d'une cure analytique si, effectivement, l'on accompagnait nos patients à reconstruire leur arbre de vie. Je dis " arbre de vie" et non pas "arbre généalogique", car c'est ce qui a été retranscrit ou non dans l'histoire familiale, y compris des symptômes se répétant au même âge sur 2 ou 3 générations, qui fait trace de vie et non pas, comme on le voit trop fréquemment pratiquer par certains généalogistes, se contenter de construire un arbre généalogique désincarné ! Lorsque Dolto déclare, par exemple à un enfant suicidaire qui lui dit " J'ai pas demandé à vivre", " mais oui, tu as demandé à vivre, sinon tu ne serais pas-là pour me le dire", elle relance "la machine désirante de l'enfant en lui redonnant la vraie responsabilité de son " jouir vivre ou jouir mourir " ! De la même manière, le parent à qui cette parole en terme de "mission" est donnée, la reçoit d'abord comme une parole juste pour lui . Il ne la discute pas. Après il va se mettre au travail pour comprendre le sens de ce qu'il a ressenti comme juste. Et le sens, il le dégagera lui-même en travaillant sur son arbre de vie. Deux étapes en quelque sorte. Ça ouvre au travail du deuil. C'est une parole de vie que nous ressentons tous comme juste mais qui va nous mettre au travail. Voilà ce que je voulais dire.

Patricia CANINO

— A la lueur de ce tu dis, comment considère-t-on un suicide ?

Ivana CAPRIOLI

Le suicide signifie que l'on n'a pas réussi à vivre. Pour une raison ou une autre, on n'a pas réussi à accepter la famille ou la société dans laquelle on s'est incarné. Et à ce niveau, chaque cas est unique.

Parfois quelqu'un réalise qu'il n'arrive pas à faire ce qu'il voulait faire. Il ne voit pas, il ne comprend pas, comment sortir de cette sorte d'impasse. Le suicide semble alors le seul moyen de « s'en sortir ».

Le suicide peut-être un cri : « Aidez-moi ! Je n'y arrive plus tout seul ». Certains ne voient pas, ne peuvent pas voir l'espérance. Quoiqu'il en soit le suicide est un choc extrêmement violent dans une famille

Patricia CANINO

Et nous, que peut-on faire par rapport au suicidé ?

Ivana CAPRIOLI

Il est nécessaire de le contacter avec l'aide de quelqu'un qui le connaissait. Il faut beaucoup d'amour et de patience. Parler, parler, parler, attendre jusqu'à ce qu'il y ait une réaction, puis réveiller à nouveau la personne suicidée afin qu'elle ne reste pas dans cet univers complètement fermé.

Didier Dumas : Ils sont comme hypnotisés dans le suicide. Dans ce cas, le suicide est comme une image dans laquelle l'individu est resté figé. C'est pour cela qu'Ivana en parle comme d'un travail particulier. Le mort s'est enfermé dans ce qui l'a conduit au suicide, et il faut tout d'abord lui permettre d'en sortir. Mais les morts ont aussi des relations entre eux qui peuvent les aider à cela. Au cours d'un week-end, nous avons fait un rituel pour le frère d'une participante qui s'était suicidé quelques années plus tôt. Durant le rituel, tout d'un coup, Ivana nous dit : « Oh, là, là. Il y en a plein d'autres qui arrivent et qui le suivent dans la lumière. » Ce qui laisse entendre que les morts continuent à avoir une vie collective et peuvent donc s'aider les uns les autres.

Ivana CAPRIOLI

Pour illustrer cela je vais vous raconter une expérience. Les premières vacances passées avec mon compagnon, nous avons loué pour une semaine, une petite maison en Belgique. Nous avons su après qu'elle était construite sur un champ de bataille de la dernière guerre mondiale. Tout de suite, je sens un mouvement, et je vois des centaines de fantômes qui se dirigent vers la maison. C'était terrible. Il y avait un énorme travail de nettoyage à faire. Il faut vraiment être armé dans une situation telle que celle-ci. Je n'ai permis qu'à un seul d'entre eux d'entrer dans la maison. Je n'aurais pas survécu sinon. Et je dois avouer que j'avais peur.

Mon ami, à l'époque, n'était pas médium. Et bien le fantôme qui est entré, ne m'a pas pris moi comme passerelle, mais lui. Le travail nous a permis de comprendre qu'il s'agissait d'un vieux copain à lui. Un copain de nombreuses vies antérieures qui était mort pendant cette guerre. Parce qu'Ariel était là, il a pu établir le

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

contact avec moi et se rendre visible. C'est devenu un jeu pour Ariel qui s'adressait au fantôme en disant : « C'est toi encore ! ». Nous avons travaillé tous les jours pendant une semaine. Mais, à un moment, j'ai dit : « Arrêtez-vous, je n'y arrive pas ». J'ai promis de revenir avec un groupe. Ce que j'ai fait six mois après, avec un groupe de dix personnes. Six mois après, c'était toujours cette même personne qui se rendait visible. Je voyais les autres dans les bois venir doucement. Et quand avec le fantôme nous avons réussi l'ouverture, les autres ont suivi.

Mais avec les personnes suicidées, c'est beaucoup plus difficile parce qu'ils sont enfermés, et le contact ne se fait pas facilement. Le conseil que je donne toujours est : « Attention lorsque vous faites ce type de travail, vous allez ressentir toutes leurs émotions ». Dans le groupe, il y avait une femme qui avait deux fils, un de 16 ans, un de 18 ans. A la fin de la dernière guerre, les Allemands ont jeté les garçons les plus jeunes sur le front. Il y a même eu des garçons de 14-15-16 ans. Quand cette femme est entrée en contact avec les fantômes, l'émotion a été terrible pour elle. Elle a pensé à ses deux enfants restés à la maison. Elle a commencé à hurler, à crier : « Ce sont des enfants !!! » et elle s'est évanouie. Heureusement, nous étions neuf avec elle. Sinon, elle aurait pu avoir de graves problèmes, parce qu'elle était submergée. Sachez que dans des endroits comme cela, très chargés, il faut être très, très prudent. C'est de l'énergie vraie, c'est de la vie vraie qui est en mouvement. J'insiste sur ce point. Je me suis brûlée les doigts plusieurs fois avant de comprendre. Il n'est pas nécessaire que d'autres se brûlent les doigts.

Un participant : J'ai l'impression que les souffrances des morts sont plutôt les souffrances des vivants qui retiennent les morts. Est-ce que les morts ne peuvent pas se débrouiller entre eux ? Il y a une phrase des Évangiles qui dit : « Laissons les morts enterrer les morts ». Est-ce que les problèmes des morts, ce n'est pas d'abord le problème des vivants ?

Ivana CAPRIOLI

Oui. Pour qu'il puisse y avoir contact, il faut obligatoirement deux énergies. L'énergie des vivants et l'énergie des morts sont branchées sur la même structure énergétique. Mais de nombreux morts sont tranquilles et trouvent leur chemin seul ! Mais si, quelqu'un qui vient de mourir reste prisonnier dans son corps astral de ses émotions, il est alors de nouveau dirigé vers la terre. C'est comme si quelqu'un de conscient regardait mais ne voyait pas.. Quand je parle de prendre contact, le travail à effectuer peut être simple. Le plus souvent, il suffit de lui rappeler qu'il est libre. Deux, trois mots peuvent suffire.

Didier Dumas : J'ai envie de répondre parce que c'est, à mon sens, une affaire familiale. Lorsque les morts n'arrivent pas à rejoindre la Grande Lumière, que ce soit les vivants qui les retiennent ou eux qui s'accrochent aux vivants revient au même, car cet accrochage est un nœud transgénérationnel. Il ne se situe pas dans la dimension individuelle de nos structures mentales, mais dans sa dimension familiale et collective, laquelle n'est pas forcément consciente. C'est en cela qu'il s'agit d'un travail thérapeutique. Et, à ce niveau, ce que j'aime, dans l'éthique chamanique, est qu'on ne s'y amuse pas à communiquer n'importe comment avec les morts, comme on le fait dans l'occultisme. Qu'il s'agisse des morts ou des vivants, il est interdit de travailler avec quelqu'un qui ne nous l'a pas demandé. Ce qui veut dire que l'on n'y travaille qu'avec ses propres morts et seulement lorsque ceux-ci encombrant sa propre structure transgénérationnelle. S'ils l'encombrant, c'est qu'ils n'ont pas été enterrés, et c'est donc l'éthique de l'enterrement qu'il faudrait réviser à notre époque.

Danièle Flaumenbaum : C'est une forme d'enterrement. C'est quelque chose qu'on n'a pas fait soi. En les libérant, nous nous libérons. C'est un travail de miroir sur nous.

Ivana CAPRIOLI

Quand je travaille à prendre des contacts, aidée par une personne de la famille d'un défunt, ce n'est pas moi qui travaille, mais elle. En libérant ceux qui sont morts, c'est elle qu'elle libère.

Willy BARRAL : Pour faire écho à cette question, je ne sais pas si vous avez lu ce livre remarquable qu'à écrit la femme de Jacques Brel, après la mort de Jacques Brel, qui s'appelle Madeleine, "Tu leur diras". J. Brel dit à sa femme, "Pousse-les vers nous" elle parlait là de Patrick Deweare qui s'est suicidé. Et Jacques Brel avec un certain nombre d'autres dans ce monde invisible que l'on appelle le monde des morts, explique à sa femme qu'il continue à chanter, à travailler. Mais il y a un problème, il y a un certain nombre parmi eux qui sont là et qui ne les voient pas et ils n'ont pas l'énergie pour les attirer vers eux. C'est ça en tout cas le message de Jacques Brel à sa femme. Et alors il dit "Pousse-les". Ce livre est assez bouleversant. Quand je l'ai lu, je n'y ai pas cru. Je me suis dit c'est encore une construction parmi d'autres et nous sommes tous capables de ces constructions-là.

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

Après la mort de mon frère, mort par suicide le 1^{er} Avril 1999, j'ai vécu quelque chose d'extrêmement fort — grâce à Ivana et Didier— et c'est pourquoi, aujourd'hui, je peux accepter plus facilement cette idée énergétique des ondes. C'est-à-dire que le monde des vivants fonctionne sur une longueur d'onde et celui qu'on appelle le monde des morts, pour faire court, fonctionne sur une autre longueur d'onde . Ces mondes-là peuvent communiquer entre eux, mais sans doute pas sans médiation. La prière, ou les Mantras des Tibétains, si vous préférez, peuvent servir de médiations. Toutes les cultures tentent d'instaurer des médiations à travers les rituels qu'elles se donnent. Chez les Amérindiens, les "sweat loge" servent de base rituelle pour tenter de communiquer avec les esprits des ancêtres. Et lorsque l'on s'adresse avec respect aux ancêtres ils répondent, comme entre nous les vivants nous pouvons communiquer valablement lorsque nous nous respectons. Ils s'adressent avec respect à leurs morts, à leurs ancêtres, la communication peut être rétablie, tout simplement !

Quant à savoir si tout vient de nous, si tout n'était en fait que construction mentale ou projections désirantes de notre part, il me faut accepter de témoigner ici de mon épreuve ainsi que ma libération, après le suicide de mon frère-aîné que je considérais comme mon "jumeau", tant nos liens affectifs étaient forts.

Avant de faire ma première *sweat loge*, car je n'avais jamais fait de *sweat loge* jusque-là, Didier, qui me savait en déplacement en Arménie et en Ouzbekistan, m'avait laissé un message sur mon répondeur, sachant que j'avais perdu mon frère un mois plus tôt. Il me dit ceci : " Voilà, il y a une *sweat loge* qui va être la première *sweat loge* animée par Benny Cassuto Je t'invite, il y a une place pour toi. Et moi je lui réponds : " Je rentre à Paris après un mois d'absence, je ne vais pas décommander à nouveau tous mes patients. Non je ne viendrai pas, merci ! ". Dans la nuit, je suis réveillé à cinq heures du matin, par une voix très claire, très forte. C'est en fait la voix du père de mon épouse, décédé depuis 5 ans déjà, et qui me crie dans les oreilles: " Vas t'occuper de ton frère ! ". Je l'ai clairement entendu comme vous m'entendez-là, et sur un ton qui ne laisse guère de doute quant à la nature de l'information. Et alors que j'avais poliment décliné l'offre généreuse de mon ami Didier Dumas, je m'exécute et, dès sept heures du matin, je téléphone à tous mes patients et je leur annonce que je ne pourrai pas les recevoir ayant un travail de deuil à accomplir pour un des membres de ma famille. "

Je signale à Didier mon arrivée. C'est ainsi que Je rencontre Ivana Caprioli pour la première fois. Etonnamment, Ivana, qui avait été prévenue de la raison de ma présence, me dit tout de suite ceci: " Laisse -moi te dire une chose en premier lieu, :tu n'es pas venu pour ton frère d'abord ! Tu es venu pour toi. Souviens-t'en! " Ceci est un point très important. On vient d'abord pour soi, car le seul véritable pouvoir que nous ayons est le pouvoir sur soi-même !

Ivana m'a donc proposé un rituel avant la *sweat loge*. Elle a dû percevoir bien sûr que j'étais très anxieux de cette première *sweat loge* , que c'était sans doute trop chargé, qu'il fallait nettoyer quelque chose. Dans mon enfance j'ai connu l'angoisse de voir mourir ma mère au cours de ses crises d'asthme. Etouffer au cours d'une *sweat loge* était alors ma première anxiété, d'autant qu'ayant été foudroyé dans mon enfance, mon système respiratoire en avait été fortement invalidé. Ivana m'invite au préalable à un rituel sous un arbre, sous un chêne. Ah! Les chênes, rien de tel pour vous délivrer de vos chaînes ancestrales... J'ai choisi deux personnes parmi les personnes qui étaient là, pour m'accompagner au cours de ce rituel: Didier Dumas et Danielle Flaumenbaum.

Il s'est alors passé quelque chose d'extraordinaire pour moi . Tout d'abord il me faut vous dire que nous entendions une voix de bébé qui criait, non loin de ce lieu. Ivana nous dit " Nous ne pouvons pas commencer sans protéger le nourrisson !". J'ai beaucoup apprécié cette perception-là, qui la rendait respectueuse à mes yeux des vivants en premier lieu, alors que nous étions tous là pour tenter d'entrer en communication avec des ancêtres morts. Je pense en effet qu'il y a une sorte de fascination à vouloir entrer en communication avec les morts, alors que nous devrions toujours nous préoccuper des vivants en premier lieu. Ivana nous invita donc à commencer par protéger le nourrisson. "Notre énergie risque de l'envahir", nous dit-elle, et de le déranger dans sa propre sécurité". J'étais, bien entendu, très réceptif à cette idée qui nous a été transmise par Françoise Dolto: "tous les nourrissons sont des enfants -télépathes", disait-elle!. C'est donc ce que nous avons fait avec un premier rituel, et le nourrisson s'est calmé, on ne l'a plus entendu pleurer. Ivana de poursuivre alors: " Maintenant, Willy, nous pouvons être avec toi pour Jean-Marc, ton frère. ". Il ne s'est absolument rien dit ni échangé entre nous au cours de ce rituel, si ce n'est un mot qui est sorti de ma bouche, un seul, malgré moi lorsque j'ai aperçu tout à coup mon frère, tournant dans le brouillard épais comme un derviche tourneur.... L'image pouvait venir de moi, je le conçois fort bien d'ailleurs . Peu importe pour l'heure ! Je vois effectivement mon frère tourner dans le brouillard comme un derviche tourneur. Et je dis à ce moment-là, habité par une grande douleur, une très très grande douleur comme si je ressentais la sienne. J'appelle tout simplement " Jean-Marc !", du fond de mon cœur. Ivana à qui je n'avais rien confié de ma vision, n'a fait qu'entendre cet appel et m'a donné cette seule parole - je vous la restitue pour vous faire entendre la nature de son travail -: " Déplace-toi, Willy., ton frère ne peut rien faire de ta douleur " ! C'est de cela qu'Ivana vient de nous parler ce soir. Quand elle parle du corps éthérique, du corps émotionnel qui nous attache, qui nous empêche de nous libérer, elle nous enseigne que nous devons franchir l'obstacle de nos émotions si nous voulons aller vers l'indicible de l'au-delà.

" Quitte-toi, quitte ta peine, déplace-toi, ton frère ne peut rien faire de ta douleur ! ". Je ne me suis pas physiquement déplacé, mais j'ai visualisé le déplacement. Ce que je vois alors - mais est-ce simple production de

mon esprit-: je vois mon père et mon grand-père qui, eux, sont dans la lumière. Tous deux tendent les bras vers Jean-Marc, mon frère, mais lui ne les voit pas. C'est clair, il ne voit rien. Je vais vers lui, je me propulse vers lui, avec désir, je fabrique du désir, je le prends et je le mets dans la lumière avec mon grand-père et mon père. Et immédiatement, je le vois devenir lumineux. C'est moi qui produit cela, par le pouvoir de mon cœur, sans doute. Pourquoi ne pas le penser comme cela ? En effet, la vie, pour moi, est désir: nous rêvons aussi notre vie du lieu de notre désir ! Nous construisons nos malheurs comme notre bonheur. Rien de métaphysique ici ! Et Ivana à qui je n'ai pas fait de commentaires, au moment où Jean-Marc entre dans la lumière, me dit : " Tu vois, c'était si simple "... Elle m'a enseigné ce jour-là qu'elle était elle-même en activité d'éveil. L'activité d'éveil est une manifestation incarnée de notre qualité de présence à l'autre. Ce n'est pas de la foi qu'il s'agit-là, mais de la qualité de ce lien qui inspire, et que l'on appelle dans notre jargon psychanalytique du " transfert ", c'est à dire une certaine capacité à entrer en résonance avec l'autre. Pour moi, à mon sens, j'ai pu entrer en communication avec mon frère, grâce à la médiation d'Ivana, médiation dont je vous parlais précédemment. Et puisque nous sommes ici majoritairement des thérapeutes, j'ajouterai que nous soignons tous à partir du transfert. L'an dernier, à l'UNESCO, lors du colloque Dolto, j'ai fait une conférence sur le thème suivant: " La Psychanalyse est-elle une bonne nouvelle ? ". Je me suis attaché à démontrer que ce que nous appelons "les guérisons miraculeuses de Jésus" ne sont rien d'autres que le fruit du transfert que les gens qui côtoyaient Jésus faisaient sur sa personne. Et il y a ici des personnes qui ont fait avec nous des exercices de visualisation qui savent très bien qu'elles ont vécu la même chose. C'est-à-dire qu'elles ont été capables de conduire dans la lumière un être cher, voire des personnes qu'au départ elles ne connaissaient pas, donc ce n'était pas leur projection, et ensuite en allant faire le travail de sens pour savoir qui était cette personne, et la conduire dans la lumière, elle retrouvait leur histoire en arbre de vie.

Ce sont des phénomènes dont nous pouvons parler ici, parce que nous avons fait nôtre cette affirmation que c'est à travers une activité d'éveil que notre vie spirituelle, qui est là en chacun de nous, peut opérer des miracles. Par notre propre esprit nous créons le monde, limité ou infini, comme est entrain de le découvrir la physique quantique . C'est ainsi que je peux comprendre, pour ma part, l'enseignement transmis dans le mythe hébreu de la création: " L'homme a été créé à l'image de Dieu!" Je vous laisse à ce propos ce bel enseignement que la tradition qui est arrivée jusqu'à nous, met dans la bouche du Bouddha: " Si tu rencontres Bouddha, écarte-toi de son chemin, ne le suis pas!" Je crois que nous créons nos religions, nos mythes comme nos maîtres, pour tenter certes de donner un sens à notre vie, mais aussi pour y résoudre nos peurs. Je rejoins Ivana ici lorsqu'elle nous rappelle que vie et mort sont indissociables et pouvons parfois avoir peur de la mort parce qu'en effet nous avons d'abord peur de la vie. En fait la mort n'existe pas, seul notre corps terrestre s'absente, mais l'esprit poursuit son œuvre ailleurs. Il n'y a pas d'autre vérité à explorer que celle-ci: je suis au centre de tout ce que je vis . Mais qu'il est difficile d'accepter d'être le centre, de se concevoir comme le centre qui tourne autour du soleil. Et le centre nous relie à l'autre et au Tout, c'est le contraire de l'égoïsme. Albert Jacquart, qui est un esprit scientifique excellent comme vous savez, disait ceci à propos du centre: " Le centre, à partir duquel j'ai pointé mon compas, ne se voit pas mais organise le tout du cercle ! "

J'ai donc vécu cette expérience , dont je voulais ce soir témoigner, que l'espace est très ténu entre ce que nous appelons le monde du visible et celui de l'invisible. C'est notre cœur qui les relie.

Après cette expérience partagée avec Ivana, Didier et Danielle, j'ai pu vivre ma première sweat loge en état d'ouverture.

Ivana CAPRIOLI

Il faut cesser d'opposer les morts aux vivants. Cette dualité n'a pas de sens. Nous sommes simplement dans des endroits différents. Il s'agit d'un déplacement que l'on peut imaginer semblable à nos voyages. J'aimerais changer ce mot de mort. La mort, c'est une porte. Le sens de la mort, c'est une énergie couplée à l'énergie du temps.

Yfic LUNEL

Que se passe -t-il quand un ancêtre va dans la lumière ?

Ivana CAPRIOLI

La terre est une planète merveilleuse où l'on apprend beaucoup. Peu d'endroits dans le cosmos offrent autant de possibilités d'expression. Après la mort et à partir de ce que l'on a appris ici, l'évolution va se poursuivre. J'ai remarqué que les morts qui sont dans la lumière entrent en contact d'une manière très particulière avec une immense force. Ils nous communiquent de l'énergie. Mais, pour cela, ils doivent être libres. C'est la raison pour laquelle je ne suis pas d'accord avec ceux qui « jouent » avec les fantômes, par exemple dans les séances de spiritisme. La plupart du temps, les esprits qui viennent ainsi sont ceux qui sont le plus près de nous. Ceux qui sont au plus près, sont ceux qui ne sont pas libérés. Et puis être mort, ne signifie pas que l'on sache tout !

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

Didier Dumas : Le fait que les morts n'en sachent pas plus que nous est quelque chose qui se retrouve dans les travaux du Père Brune. Je ne sais pas si vous avez lu le livre du Père Brune.¹⁰ J'ai travaillé avec lui à IANDS-France. Il y rend compte de recherches, surtout allemandes, portant sur les messages que certaines personnes reçoivent des morts de leur famille, soit au téléphone, soit à la télévision. Or, il dit qu'une des difficultés que rencontre ces recherches vient de ce que les morts n'ont rien à dire sur la mort car, lorsqu'ils téléphonent, ils ne savent pas qu'ils sont morts.

Ivana CAPRIOLI

Il est fréquent quand la mort est violente, par exemple lors d'accidents de voiture, que les personnes sous le choc ne ressentent pas la douleur et ne sachent pas qu'elles sont mortes. C'est très étrange mais parfois, il faut les amener à prendre conscience.

Au cours d'un travail pour les morts d'une lignée, il arrive que l'on nous dise de les laisser tranquilles, parce qu'ils sont en train de se diriger à leur rythme vers la lumière. Il ne faut jamais oublier qu'un mort n'a pas moins de droit qu'un vivant. Quand on veut faire quelque chose avec ou pour un mort, on doit se dire qu'il est vivant et l'aborder comme s'il l'était. Avoir beaucoup de respect, être ouvert avec amour.

Nabil El Haddad : Donc, on peut imaginer que de l'autre côté, il y a des conférences avec des gens comme ici.

Didier Dumas : À ce sujet, il y a de très jolies choses dans le livre de François Brune dont je vous ai parlé. Il raconte que ceux qui cherchent à communiquer avec les morts sont généralement assez vieux, et que lorsqu'ils meurent, il arrive qu'ils fassent des associations de l'autre côté et que, dans ce cas, la communication marche mieux.

Ivana Caprioli : C'est en effet comme cela. De l'autre côté, il y a beaucoup d'aide. J'ai vu cela et j'utiliserai une image pour vous l'expliquer. Dans l'autre réalité, il y a ce que nous appellerions des hôpitaux. S'y trouvent les personnes qui disent qu'elles ne peuvent pas encore partir parce qu'elles ont encore à réparer douleurs ou traumatismes.

Didier Dumas : C'est ce qu'on a compris quand on travaillé avec mon père. Zaza a très nettement perçu qu'il ne savait pas qu'il était mort. Il était dans un hôpital où on s'occupait de lui, et on m'a dit qu'il était là pour grandir.

Un participant : Comment faire pour ouvrir sa propre médiumnité ?

Ivana CAPRIOLI

La première des choses est d'arrêter de penser. Entraînez-vous à l'exercice suivant : rester dix secondes sans penser et sans penser que vous ne pensez pas. Je connais bien ce travail, c'est extrêmement difficile.

Didier Dumas : En clinique, on s'aperçoit que la médiumnité se développe à partir du désir d'aider ceux qui nous parlent. Les écouter crée du vide dans nos pensées, et c'est, je crois, ce vide qui permet que surgisse ce que j'ai appelé un *ange*, c'est-à-dire une perception inexplicable, télépathique ou extrasensorielle, qui plonge l'analyste dans le registre de la médiumnité. Quand on fait du chamanisme, on s'aperçoit que nous sommes tous plus ou moins médiums ou télépathes, mais que nous n'en sommes généralement pas conscients, car il s'agit d'une faculté de bébé qui est devenue inconsciente en grandissant. Dans les stages que nous animons, tout le monde le découvre. Le chamanisme permet donc de rendre conscient des processus mentaux qui, habituellement, sont inconscients, mais il vous apprend surtout à vous y diriger, car la médiumnité sans direction ou sans objet, ce peut être complètement persécuteur. Et, de plus, nous n'avons pas tous la même médiumnité.

Personnellement, j'ai mis très longtemps à comprendre mon propre fonctionnement. Dans le chamanisme, j'ai rencontré des choses très puissantes comme, par exemple, la Grande Lumière, au sortir d'un stage, place de la Bourse. Mais, en règle générale, je n'ai pas d'images. Ce sont des sensations et des idées qui me traversent, ce qui rend difficile de différencier les perceptions chamaniques de ma propre pensée et fait que je ne me considère pas comme médium. Or lorsque j'ai consulté le docteur Robert Zirmi que j'ai invité ici, il a prétendu le contraire. Il est bulbologue : il vous arrache trois cheveux. Il les met sous un microscope en y ajoutant divers produits, et il vous dit toutes sortes de choses sur votre état de santé. L'une des choses qu'il m'a dites est : « Vous êtes médium : vous avez du platine ! » « Non, lui ai-je répondu, je ne suis pas médium ». « Si vous l'êtes, puisque

¹⁰ François Brune, *Les morts nous parlent*, Editions du Félin, Paris, 1988.

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

vous avez du platine dans les cheveux ». Et comme je restais sceptique, il a ajouté : « Il y a des gens qui me consultent en me disant qu'ils sont médiums. Or lorsqu'on l'est, on a forcément du platine. Je leur propose donc de leur prescrire du platine pour qu'ils puissent voir ce que c'est d'être médium. Et, lorsqu'ils reviennent, ils ne veulent plus jamais l'être ». Ce n'est donc pas pour rien qu'en grandissant, nous refoulons notre médiumnalité de bébé. Non maîtrisée, la médiumnalité peut persécuter. C'est ce que racontent tous ceux qui se retrouvent, après avoir fait une NDE, avec des dons psy. Ils disent tous que c'est persécutant : quand le facteur sonne, que vous savez exactement ce qu'il va vous dire, et que cela se reproduit à tout moment, vous n'en pouvez plus. Une Américaine a écrit un livre sur cette question, après avoir fait une NDE. Elle a interviewé trois cents personnes qui, comme elle, sont revenus d'une NDE avec des dons psy, et elle en a conclu que, pour un petit-bourgeois américain, il fallait sept ans d'intégration avant de savoir comment vivre et quoi faire de tels dons. La question n'est donc peut-être pas tant d'ouvrir sa médiumnalité que de savoir ce qu'on fait des dons psychiques lorsqu'ils se présentent.

La médiumnalité ne supprime pas les autres processus mentaux, ceux avec lesquels on pense. Dans la voyance, bien que les images proviennent de strates mentales plus profondes que les mots, c'est avec des mots qu'elles s'expliquent, et si vous ne pouvez pas en parler, vous ne pouvez pas penser.

Un participant : Il s'est passé quelque chose d'important depuis 100 ans, c'est que l'espérance de vie dans les sociétés modernes est passée de 40 ou 50 ans à 80 ans. J'ai l'impression que, finalement, la perception de la mort a changé beaucoup dans notre société moderne, et d'ailleurs on a d'autant plus occulté la mort et parlé de la mort, que finalement on vivait plus longtemps. Est-ce que, à votre avis, c'est une coïncidence ou est-ce qu'il y a effectivement une relation claire entre le fait que des populations importantes, des centaines de millions de gens vivent 50% plus vieux, et le fait qu'on ait une perception de la mort différente aujourd'hui ?

Ivana CAPRIOLI : La définition de temps est en train de changer, ainsi que la possibilité de communiquer avec les deux, trois ou quatre dimensions. En ce moment, nous avons la fantastique possibilité de sortir de notre prison, de l'idée de prison.

Dans la Bible, on vit trois cents, trois cent cinquante ans ! L'essentiel n'est pas seulement d'allonger la durée de la vie, mais de permettre aux hommes d'avoir plus de temps pour penser. Nous ne sommes plus à l'époque où l'énergie était toute entière tournée vers les moyens d'assurer notre survie. Si nous apprenons à utiliser notre énergie, dans le respect de notre corps physique, pourquoi ne pas imaginer que notre corps puisse vivre 500 ans ? Cette théorie ne vient pas de moi, j'ai lu de nombreuses recherches sur ce point. Ce qui compte n'est pas tant la durée de notre vie que l'intensité de ce que l'on vit. Cinq ans vécus avec puissance et création valent cinquante ans d'une vie monotone et répétitive. Il faut commencer à s'ouvrir à une autre notion du temps. Le temps peut se dilater. Nous sommes en constante évolution ; l'humanité est en pleine expansion. Notre vie peut sembler plus facile, mais en réalité on ne vit pas beaucoup plus qu'avant. Nous ne prêtons attention bien souvent qu'à nos besoins matériels, sans aborder vraiment ce qui est au plus profond de nous. Cela peut être source de maladie. Dans le chamanisme, la maladie se vit comme une intrusion de l'énergie qui bloque notre énergie personnelle. De meilleures et plus épanouissantes conditions de vie, de travail, d'environnement nous aident à vivre plus vieux et surtout dans de meilleures conditions physiques, alors la transmission des connaissances peut s'effectuer. Dans les tribus dans lesquelles j'ai été initiée, pour avoir le titre pour être considéré comme sage, il faut avoir étudié les soixante-dix premières années de sa vie ! Moi, je suis encore un petit enfant !